

PHILOSOPHIE



CHAPITRE 9

Corrigé des exercices

Méthode : argumenter et comprendre une argumentation

En général, les élèves comprennent ce que signifie argumenter – bien qu'ils aient parfois du mal à distinguer argument et exemple. Cependant, ils ignorent dans la plupart des cas les formes de l'argumentation et les types d'arguments mobilisables. Cet exercice peut leur permettre, pour la dissertation, d'enrichir leur argumentation et de trouver davantage d'arguments pour défendre une thèse. Mais cette compétence est tout aussi utile pour l'explication de texte. Ils peuvent en effet être attentifs aux arguments utilisés par les auteurs, pour les différencier et les justifier – éventuellement, les critiquer également.

Corrigé de l'exercice 1

Corrigé du a)

La thèse d'Adam Smith est que la productivité est proportionnelle à la division du travail : plus le travail est divisé au sein d'une manufacture, plus la productivité est importante. Smith prétend soutenir cette thèse au moyen d'un exemple, celui de la manufacture d'épingles : si le travail n'était pas divisé, les taux de productivité seraient extrêmement bas, et un ouvrier pourrait « à peine faire une épingle dans toute sa journée ». À l'inverse, l'importante division du travail dans cette manufacture permet de produire une grande quantité d'épingles.

Corrigé du b)

Il s'agit d'un raisonnement inductif : pour défendre sa thèse selon laquelle la division du travail augmente la productivité, Adam Smith s'appuie sur l'exemple de la manufacture d'épingle, représentative d'autres manufactures identiques.

Corrigé du c)

Ce n'est pas parce qu'un ou plusieurs exemples sont conformes à une théorie que celle-ci est définitivement prouvée. Il est vrai que, plus les exemples sont nombreux et variés, plus la probabilité que la théorie soit vraie augmente. Cependant, les contre-exemples sont possibles. Selon l'exemple connu, ce n'est pas parce que, tout ma vie, j'ai vu des cygnes blancs que je peux en induire que tous les cygnes sont blancs – il existe en effet des cygnes noirs. Il est difficile de dire si l'exemple de Smith est réellement rigoureux. En tant que tel, si Smith ne s'appuie que sur un exemple, celui de cette manufacture d'épingles, pour prouver sa thèse, cela est insuffisant : on ne peut fonder une véritable induction sur un exemple seulement. Maintenant, Smith précise également que son raisonnement s'appuie sur « quelques manufactures particulières » : dans ce cas, un raisonnement inductif est possible. Il reste à savoir si les autres exemples de Smith permettent de renforcer sa thèse. Ainsi, s'agit-il seulement d'exemples de manufactures d'épingles ou bien constate-t-il les mêmes effets dans d'autres manufactures ? Pour qu'une induction soit la plus convaincante possible, il faut ainsi essayer de varier les exemples, selon les époques ou les lieux par exemple.

Corrigé du d)

Les trois effets de la division du travail selon Smith sont les suivants :

- Une meilleure habileté de l'ouvrier (concentré sur une seule tâche, il l'effectue en effet plus efficacement) ⇒ critique possible : certes, répéter la même tâche permet d'améliorer sa rapidité, son efficacité et son adresse. Mais cette répétition purement mécanique ne produit-elle pas aussi une forme de déshumanisation, voire d'aliénation, pour reprendre le concept de Marx ? Smith lui-même affirme que par la division du travail, l'ouvrier ne développe pas son intelligence et devient « stupide » et « ignorant ». Pourtant Smith considère que la division du travail est finalement plus bénéfique que néfaste.
- Un gain de temps (il n'a pas à changer de tâche voire de lieu dans sa journée, ce qui fait gagner du temps de travail) ⇒ critique possible : on peut se demander pour qui ce gain est bénéfique. On pourrait affirmer, avec Marx, que derrière ce gain de temps, c'est en réalité le capitaliste qui réalise une plus-value : ce gain de temps n'est donc pas au bénéfice de l'ouvrier mais du capitaliste.
- Des innovations techniques (dans la mesure où, en effectuant toujours les mêmes tâches, il est plus aisément de réfléchir aux machines nécessaires pour améliorer encore la productivité) ⇒ critique possible : pourtant, le progrès technique n'est-il pas aussi possible en-dehors de la division du travail ? On pourrait aussi questionner les effets de ces innovations dans l'organisation du travail : si l'on se place du point de vue de l'ouvrier, cette mécanisation ne peut-elle pas produire une forme d'aliénation ?

Corrigé de l'exercice 2

Corrigé du a)

Pour affirmer la thèse selon laquelle les enfants doivent apprendre à travailler, Kant utilise un argument par l'absurde. Il montre en effet que la thèse adverse est absurde : si les hommes ne travaillaient pas, ils seraient rongés par l'ennui. Seul le travail permet d'échapper à l'ennui, c'est pourquoi les enfants doivent apprendre à travailler. Plus précisément, Kant commence par affirmer que les hommes doivent travailler pour satisfaire leurs besoins : les hommes doivent travailler dans la mesure où cela *nécessaire* à leur survie. Mais il ne s'arrête pas à cette première étape de l'argumentation : il montre plus précisément que c'est un *devoir* pour les hommes de travailler, en s'appuyant notamment sur une réinterprétation de la genèse. C'est là qu'apparaît précisément l'argument par l'absurde : « l'ennui les eut torturés tous aussi bien que d'autres hommes dans une situation semblable ». Kant ajoute finalement que ce travail, certes remède contre l'ennui, n'est cependant pas un simple expédient : le repos qui suit le travail apporte ainsi un véritable contentement.

Corrigé du b)

Kant réinterprète l'épisode biblique fameux de la Genèse, dans lequel Adam et Eve sont chassés du Paradis pour avoir mangé le fruit défendu. Dans la tradition chrétienne, cet événement est le point de départ des malheurs de l'homme : l'homme est condamné à devoir travailler pour satisfaire ses besoins, car la nature n'est plus abondante et nécessite un travail intense pour produire de quoi subvenir à ses

besoins. La réinterprétation d'un texte de la Bible ne peut pas, en tant que telle, constituer un argument en faveur d'une thèse. La Bible n'étant qu'un récit mythique, elle n'autorise ni induction ni déduction. Mais Kant ne prétend pas faire reposer son argumentation sur la Bible : il se sert de l'épisode biblique comme d'une analogie pour montrer que, de la même manière qu'Adam et Eve auraient été torturés par l'ennui sans la condamnation de Dieu, les hommes seraient torturés par l'ennui s'ils ne travaillaient pas.

Corrigé du c)

L'argumentation de Kant repose sur une distinction entre deux sortes de repos. D'une part, il y a le repos de celui qui ne fait rien, du paresseux, que Kant assimile à l'ennui. D'autre part, il y a le repos consécutif à un travail intense : il permet de se délasser après une activité particulièrement fatigante. C'est ce repos seulement qui est valorisé par Kant dans la mesure où il permet un véritable contentement, par exemple celui du travail bien fait. La douleur du travail permet donc de chasser l'ennui et d'aspirer à un repos bien mérité. Cette distinction est toutefois critiquable : peut-elle réellement affirmer que le repos est synonyme de paresse ? Un repos qui ne suit pas un travail intense ou épaisant doit-il forcément être dévalorisé ? On pourrait par exemple distinguer entre la paresse et l'oisiveté. La paresse en effet se définit comme une faiblesse de caractère, un manque d'énergie, une propension à ne rien faire. L'oisiveté peut être considérée comme un temps libre individuel, de loisir, où il est possible de mener des activités épanouissantes sans que cela soit considéré comme un travail intense. En ce sens, est-ce manquer à mon devoir si je suis oisif ? Dans les deux cas, il s'agit donc d'un repos au premier sens, mais on voit bien que ces deux activités ne sont pourtant pas similaires et ne sont pas nécessairement condamnables.

Corrigé du d)

La thèse de Russell dans *Eloge de l'oisiveté* est qu'il est nécessaire de réduire drastiquement le temps de travail afin que chacun puisse disposer de son temps librement. Le premier argument que l'on peut avancer est le suivant : le progrès technique et les gains de productivité doivent permettre de réduire le temps de travail. Grâce à la robotisation, notamment, il semble évident que nous pourrions travailler moins tout en produisant autant. Un deuxième argument possible est que la valorisation du travail dans la société n'est qu'une conception historique et sociale qui produit des effets néfastes pour l'individu comme pour la société (épuisement au travail, vies passées à travailler, dépassement de soi dans des activités qui n'ont pas toujours du sens, phénomènes de surproduction, etc.). Ce que nous pensons comme un devoir, le devoir de travailler, n'est en réalité qu'une certaine conception de la vie et du travail, parmi d'autres. On peut alors critiquer les arguments de Kant : d'une part, l'ennui n'est pas nécessairement une torture, et il peut être la condition d'activités épanouissantes qui ne se réduisent pas au travail. D'autre part, le devoir de travailler n'est pas nécessairement fondé : c'est là une certaine vision du travail, idéologique, qui s'inscrit aussi chez Kant dans des fondements religieux (protestantisme). Certes, l'homme ne peut survivre sans travail, mais le passage de la contrainte au devoir de travailler n'est en rien évident.

Corrigé de l'exercice 3

a)

Sujet 1: le travail est-il un obstacle à la liberté ?

1- Cet argument est invalide : ce n'est pas un argument, mais une simple répétition de la thèse qu'il faut démontrer.

2- Cet argument est valide.

3- Cet argument est invalide : il se présente comme une induction mais en réalité n'en respecte pas les critères. D'abord, il se réfère à une situation historiquement passée et rien ne dit que le travail au XIX^e siècle se déroule dans les mêmes conditions qu'aujourd'hui, ou qu'il soit représentatif du travail en général. Quand bien même cet exemple serait pertinent, il en faudrait un deuxième au moins pour atteindre une forme de généralité.

Sujet 2 : le travail divise-t-il les hommes ?

1- Cet argument est valide

2- Cet argument est invalide : c'est ce qu'on appelle un argument d'autorité (ou *argumentum ad verecundiam*). Ce n'est pas simplement parce que Durkheim l'affirme que c'est vrai. En revanche, on peut s'appuyer sur les arguments de Durkheim, en les explicitant, pour apporter une réponse à cette question (c'est parce que c'est vrai que Durkheim le dit).

3- Cet argument est invalide : c'est un sophisme que l'on appelle parfois la « pente savonneuse » ; il consiste à montrer les conséquences problématiques que pourraient avoir une thèse pour la refuser. À ne pas confondre avec l'argument par l'absurde. Ici, certes affirmer que le travail divise les hommes reviendrait à remettre en cause l'organisation de la société : pourtant, ce n'est pas une raison valable pour affirmer que cette thèse est fausse.

b)

Sujet 1 : le travail est-il un obstacle à la liberté ?

Le travail n'est pas un obstacle à ma liberté mais est en réalité la condition de ma liberté : en effet, le travail me permet de m'accomplir, de me perfectionner et par là, de conquérir ma liberté. Sans travail, il n'est pas possible pour l'homme d'être libre.

Sujet 2 : le travail divise-t-il les hommes ?

Le travail a tendance à diviser les hommes dans la mesure où il intensifie les rivalités entre les hommes : les rapports de classes présents dans la société sont reconduits dans l'organisation du travail, et s'expriment sous la forme d'une exploitation.